

LA PRATIQUE TEXTUELLE DE PHILIPPE SOLLERS

THESE DE DOCTORAT ES LETTRES

PRESENTEE PAR

MADAME MAHMOUD HAMDI

A

LA FACULTE DE JEUNES FILLES - UNIVERSITE DE AIN CHAMS

DEPARTEMENT DE LANGUE ET DE LITTERATURE FRANÇAISES

SOUS LA DIRECTION DE

MONSIEUR LE PROFESSEUR

AIME AZAR : RAPPORTEUR

MADAME LE PROFESSEUR - ADJOINT

SONIA EKDAMI : CO - RAPPORTEUR

1986

Thèse de doctorat ès Lettres

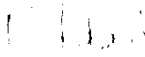
La pratique textuelle de Philippe Sollers

Approuvée par :

Le rapporteur : Docteur / Aimé Azar - Chef du département de la langue et de la littérature françaises à la faculté de jeunes filles, Université de Ain Chams.

Signature : 

Le co-rapporteur : Docteur / Sonia Ekdawi - Professeur - adjoint à la faculté de jeunes filles, département de la langue et de la littérature françaises, Université de Ain Chams.

Signature : 

Le chef du département de la langue et de la littérature françaises à la faculté de jeunes filles, Université de Ain Chams : Monsieur le professeur / Aimé Azar.

Signature : 



" J'imagine le début d'un livre,
les phrases, d'une présence inaccoutumée, surprennent le lecteur le plus averti ... un étrange renversement vient de se produire : le lecteur croyait pénétrer dans une sorte de tunnel prolongé au - delà de lui."

(P.SOLLERS. Logiques, pp.15/16)

INTRODUCTION

Ecrivain engagé dans la pratique romanesque contemporaine, essayiste et cofondateur de la revue Tel Quel, Philippe Sollers(1) est considéré comme l'une des figures éminentes de l'avant-garde française.

Il a bien commencé sous la double protection d'Aragon et de Mauriac ; en effet son second texte Une curieuse solitude était un roman quasi mauriacien. Mais à l'aventure humaine Sollers a vite préféré la seule aventure qui comptât finalement pour lui, celle mallarméenne du livre. Aussi quelle rage à trancher ses liens avec ses anciens maîtres, à marquer ses distances avec ses contemporains qui acceptent encore d'écrire des histoires. Il se mit à décrire le drame de la production, le spectacle du roman en gestation prenant la place d'une histoire qui ne réussit pas à exister comme histoire.

C'est avec Le parc (Prix Médicis 1961) que le projet sollersien se précise : il s'agit de rompre avec le récit et la narration traditionnels. Cet objectif nous rappelle les tendances du "Nouveau Roman" qui a atteint son apogée aux années 1960. Sollers y est lié dans la mesure où le Nouveau Roman a permis que soit dépassée la conception naturaliste de la littérature et a facilité la reconnaissance de sa matérialité. Bien que l'élimination du personnage classique, les nombreuses descriptions minutieuses, dans Le parc, trahissent l'influence de Robbe-Grillet, Sollers le nie catégoriquement et refuse d'adhérer au

(1) Philippe Sollers est le pseudonyme de Philippe Joyaux.

mouvement puisqu'il a créé son propre groupe et sa propre revue Tel Quel.

Fondée au printemps 1960 par un groupe de jeunes écrivains autour de P.Sollers (J.P.Faye, J.Ricardou, M. Pleyne, D.Roche, E.Sanguinetti, J. Kristeva, J.L.Baudry, J.Thibaudeau), la revue Tel Quel peut être considérée comme un creuset où se sont révélées de nombreuses valeurs littéraires contemporaines. Dans un premier temps, Tel Quel doit se situer par rapport aux "héritages" de l'après-guerre. Elle veut se distinguer de l'institution qu'est devenue la Nouvelle Revue française et du sociologisme sartrien exprimé dans les Temps modernes (ni "littérature pour la littérature", ni "engagement", mais littérature comme question). L'apport de Tel Quel ne peut passer inaperçu.

I. Réflexions sur le groupe " Tel Quel" :

Les écrivains rassemblés autour de la revue Tel Quel (1) ont joué un rôle de premier plan dans la littérature contemporaine. Depuis sa fondation, en 1960, Tel Quel a multiplié les analyses et les recherches d'un haut niveau littéraire et scientifique.

Parallèlement, la collection du même nom, aux Editions du Seuil, a publié des textes d'une importance incontestable: recueils de poèmes, essais critiques et théoriques, romans. Nous rappellerons quelques parutions parmi les plus marquantes. Essais critiques de R.Barthes, Relevés d'apprenti de P.Boulez, L'Ecriture et la différence de J.Derrida, Compact de Maurice Roche, Drame de P.Sollers, Personnes de J.L.Baudry, Problèmes du Nouveau Roman de J. Ricardou, La Révolution du langage poétique de J.Kristeva etc.

(1) A partir de 1983 Tel Quel a changé de titre, celui-ci est désormais Infini. La nouvelle revue est publiée aux éditions de Noël. Elle a choisi comme sous-titre "Littérature/Philosophie/Art/Science/Politique."

Enfin, c'est le mérite de cette collection d'avoir fait connaître au public, sous le titre Théorie de la littérature, quelques uns des textes capitaux de l'avant-garde soviétique des années 20, les "Formalistes russes". En même temps la revue Tel Quel soutient les recherches du "nouveau roman." Tel Quel est donc le lieu d'une réflexion vivante sur l'écriture : réflexion souvent controversée, parfois violemment rejetée, mais qui suscite un intérêt croissant chez beaucoup de jeunes écrivains.

On parle chaque fois de Philippe Sollers lorsqu'il s'agit de parler du groupe "Tel Quel", associant ainsi le nom de celui qui a accompagné le mouvement depuis sa fondation à tout ce qui se passe à Tel Quel. Sollers, en effet, est l'élément déterminant dans la revue et le groupe. Son travail ouvre le plus de perspectives à la recherche littéraire moderne. C'est Sollers qui imprime au mouvement une grande force de déplacement, la possibilité de détruire le déjà-dit.

Le mérite de Tel Quel est d'avoir activé une problématique : poétique et langage, littérature et critique, texte et motivation, autonomie relative et rapports intertextuels avec l'histoire littéraire, sociale et politique, les sciences, les discours philosophiques et psychanalytiques.

Tel Quel nous a fait prendre connaissance de quelques oeuvres majeures qui étaient occultées ou négligées voire méprisées, décrétées insignifiantes ou "illisibles". Tel fut le cas pour Sade, Lautréamont, Mallarmé, Joyce, Pound, Artaud, Bataille et Hölderlin.

Il n'y a plus de dichotomie littérature/théorie de la littérature, Tel Quel produit des textes qui sont en même temps pratique littéraire et la théorie de cette pratique, cherchant ainsi à articuler l'une et l'autre par une différenciation dialectique. Dans le sens que lui donne Althusser, la théorie est une forme spécifique de la pratique. Selon Tel Quel, il est devenu impossible de faire de l'écriture un objet pouvant être étudié par une autre voie que l'écriture même. "L'écriture textuelle" étant le lieu de jonction entre une pratique scripturale et sa théorie. Pour leur part, P.Sollers et J. Kristeva considèrent que la seule méthode qui puisse anticiper une pratique théorique en dessinant ses conditions formelles serait la dialectique matérialiste. L'écriture se réalise par rapport à son histoire propre, à l'histoire de la science et à l'histoire politique.

Il ne s'agit donc pas de réduire la pratique à la théorie ou d'illustrer par la pratique narrative, poétique une théorie préalable. Sollers résume ainsi le double objectif de Tel Quel:

" - production de nouveaux organismes formels - faire sortir la "poésie", par exemple, de son enlèvement "oraculaire" pour l'ouvrir à son tracé projectif, à sa combinatoire rythmique désacralisée, faire sortir la narration de son "copiage" pseudo - réaliste ou imaginaire pour l'amener à une exploration en profondeur du fonctionnement et des permutations de la langue, - et théorisation de cette production."(1)

(1) P.Sollers ; " Le réflexe de réduction" in Théorie d'ensemble, Ed. Seuil 1968, Coll."Tel Quel", pp.392/393.

Théorie d'ensemble, le manifeste du mouvement telquelien, est dominé par l'affirmation d'un "remaniement de base", antérieur aux sources du structuralisme, et marqué par les noms de Lautréamont, Mallarmé, Marx et Freud. Cette coupure décisive oppose la littérature au sens classique et l'écriture textuelle visée par les membres de Tel Quel. Cette écriture qui se veut subversive et nouvelle se définit d'abord comme non-représentation, anti-représentation, comme insistance sur la corporéité du matériel signifiant autant de traits qui constituent une accentuation du formalisme caractéristique de l'histoire telquelienne. L'annonce d'une dévaluation de la littérature traditionnelle, de son appartenance à une époque close et l'affirmation corollaire de l'apparition d'une science naissante, l'écriture, permettent à Tel Quel de se désolidariser de l'histoire passée et désormais périmée.

Tel Quel a adopté aussi une nouvelle conception des notions: Ecriture-Lecture-Production. Un processus de production de sens s'élabore d'une manière dialectique entre l'auteur et le lecteur d'un texte. Tel Quel préconise l'emploi du mot "écriture" plutôt que celui d'oeuvre lorsqu'il s'agit d'un texte considéré comme production. Vu comme pratique, le texte "écrit" n'est plus assimilable au concept historiquement déterminé de "littérature".

Tel Quel veut mettre en place un nouveau lien entre le couple écriture/lecture entraînant ainsi une transformation radicale de la conception de leur dualité. Lire apparaîtra comme un acte d'écriture, pareillement, écrire se révélera comme un acte de lecture. Ecrire et lire n'étant que les moments simultanés d'une même production.

Disons aussi qu'au cours de son exercice, "l'écrivain subit une division multiple et un changement irréversible. Une division : il est l'effet de l'interaction de plusieurs rôles. D'une part, il est celui qui écrit, mais aussi, (...), celui qui théorise ce qu'il écrit. D'autre part, il est celui qui écrit, mais aussi, (...), celui qui lit ce qu'il a écrit. Un changement : ce qu'il écrit, (...) transforme ce qu'il était. Praticien, théoricien, lecteur, scripteur en cours de métamorphose" (1).

Sollers et le groupe Tel Quel pensent qu'un auteur n'est pas vraiment la cause de ce qu'il écrit, mais bien plutôt son produit. Ils tentent d'élaborer un tiers parti entre la lecture et l'écriture qui remplacerait l'idéalisme du lien entre le texte et son auteur. Il s'agit, d'emblée, de mettre l'accent sur le texte, sur ses déterminations historiques et son mode de production, en dénonçant systématiquement la valorisation métaphysique des concepts d'oeuvre et d'auteur.

Tel Quel pense aussi que "le texte appartient à tous, à personne, il ne saurait être un produit fini mais doit au contraire constituer l'indice d'une productivité qui comporte aussi son effacement, son annulation. Bien entendu, nous agissons à l'intérieur d'un système social qui, dans sa détermination accumulative, est la négation, la lettre morte, de ce type de fonctionnement. Cela suppose un ensemble réglé de compromis sans lesquels notre activité serait simplement utopique"(2).

(1) J. Ricardou Nouveaux problèmes du roman, Ed. Seuil, 1978, Coll. "Poétique", pp 22/23. Souligné dans le texte.

(2) Entretien de P. Sollers avec J. Henric: "Ecriture et Révolution" in Théorie d'ensemble, p. 69.

Pour Tel Quel, la révolution pourrait se faire par l'écriture, cette écriture productrice, critique, est révolutionnaire dans son fonctionnement. Le groupe croit que toute écriture est politique, c'est la continuation de la politique par d'autres moyens. L'une des questions déterminantes que pose la recherche de Sollers et de Tel Quel c'est : comment faire avancer ensemble idéologie politique révolutionnaire et pratique nouvelle du texte ? Le texte ne se contente pas de représenter, de signifier le réel, il participe à sa mouvance, à sa transformation. En d'autres termes, sans rassembler - simuler - un réel fixe, il construit le théâtre mobile de son mouvement auquel il contribue. Dans la matière de la langue et dans l'histoire sociale, le texte ne se borne pas - en tant que signifié - à s'auto-décrire, mais il se pose dans le réel qui l'engendre, il fait partie du vaste processus du mouvement matériel et historique.

"Voici, par conséquent, la leçon du texte :

- 1- Les infrastructures (travail signifiant) sont déterminantes dans l'élaboration des superstructures ("significations") et le lecteur doit renverser sa lecture puisqu'il prend d'abord contact avec une surface dont il n'aperçoit pas les déterminations. Ce niveau modèle les rapports économie - idéologie.
- 2- L'accomplissement de la lutte révolutionnaire - pour être réellement inscrite - suppose une épaisseur et une profondeur textuelles intenses, une pensée de masses trouvant ses cribles linguistiques nouveaux liés à la lutte de classes. Cette lutte, comme le langage, est infinie.
- 3- L'écriture et la révolution font cause commune l'une donnant à l'autre sa recharge signifiante et élaborant, comme arme, un mythe nouveau."(1)

(1) Entretien de P. Sollers avec J. Henric : "Ecriture et Révolution" in Théorie d'ensemble, pp.78/79.
Souligné dans" le texte.

Tel Quel vise donc doublement à la fois l'avenir social et l'avenir textuel. Quant au texte il est doublement orienté : vers le système signifiant dans lequel il se produit (la langue d'une époque et d'une société précises) et vers le processus social auquel il participe en tant que discours.

Tel Quel voudrait réaliser le passage d'une langue morte à une langue vivante, renouvelée, il se pose comme le catalyseur de cette rupture au niveau du langage. C'est une pratique matérialiste de l'écriture, une volonté d'aller jusqu'au bout dans la guerre menée contre une langue sclérosée, en jouant pleinement des contradictions. C'est dans cette perspective que l'écrivain décide que le langage soit son drame, son aventure et que le sujet de son livre soit le livre lui-même ou en d'autres termes le travail textuel. C'est ainsi que Tel Quel s'attaque aux différents registres de discours. P.Sollers a déclaré à ce propos :

" Je travaille plus systématiquement sur trois sortes de "corpus" : à savoir le discours religieux (en ce moment je m'attaque à la Bible), le discours scientifique (...) et le discours pornographique (...). Pourquoi ces trois discours ? Eh bien justement parce qu'ils sont en réalité complices. Ce que j'essaie, c'est de faire éclater cette étanchéité des discours qui assure le pouvoir"(1)

Tel Quel a pour but de travailler sur les retombées de la science. Au lieu de mettre côte à côte un texte scientifique, un texte philosophique, un texte politique et un texte poétique, il tente de dialectiser ces matériaux, de les interroger en diagonale. Le texte

(1) Entretien de P.Sollers avec J.L.Rambures : "Cela se passe comme une danse de derviches" in Le Monde (des livres) no. 9291, 29 novembre 1974, p.24.

littéraire pluriel, plurilinguistique et polyphonique (de par la multiplicité des types d'énoncés qu'il articule) traverse les domaines de la science, de l'idéologie, de la politique, de la linguistique et de la psychanalyse comme discours et s'offre pour les confronter, les déplier, les refondre. Tel Quel essaie du même coup de trouver un sol antérieur aux divisions de genres (poésie, essai, roman) en transgressant les limites inhérentes à chacun de ces discours.

L'intervention sociale d'un texte ne se mesure pas à la fidélité du reflet social et économique qui s'y inscrit, mais plutôt à la violence qui lui permet de dépasser les lois que se donne une société à un moment de son histoire. C'est alors que Tel Quel découvre la notion de "texte-limite", que serait un texte moderne en tant que travail et en tant qu'expérience. Il est un franchissement, une énergie débordante face aux contraintes de la lisibilité. Le groupe tente donc d'élaborer une théorie du roman et de la fiction en se tournant vers les phénomènes linguistiques en tant que récits, les phénomènes historiques, scientifiques et politiques en tant que discours social et développement d'une conscience critique.

Sollers a résumé ainsi les bases théoriques du mouvement telquelien :

"Au niveau théorique, il y a pour nous deux choses fondamentales. D'une part, le matérialisme historique. D'autre part, la philosophie marxiste proprement dite, le matérialisme dialectique. Il y a une première articulation fondamentale dont la base est donnée par le freudisme (...) et, point clef, notre pratique de l'écriture avec, d'une part, une science de l'inconscient, à savoir la psychanalyse, d'autre part

avec le matérialisme historique, science des transformations sociales, et enfin avec le matérialisme dialectique, la philosophie marxiste."(1)

II. Esquisse d'une traversée du texte sollersien :

Par où commencer le texte de Sollers ? On sait que cette question ne retrouve même pas la simple réponse de la chronologie : les premiers écrits n'auraient été que de " faux commencements", tandis que l'avenir, encore plus déroutant, ne cesse de bouger. Rien peut - être n'est commencé, ou à peine. Que faire du texte de Sollers ? Ne faut-il pas, à la lettre, le pratiquer, le fréquenter, s'y laisser aller, le mettre en branle, le faire jouer, bref, le produire dans tous ses effets ?

L'oeuvre sollersienne pourrait être lue en fonction des deux tendances conçues par Barthes : "le texte de plaisir" et "le plaisir du texte" : " ces expressions sont ambiguës parce qu'il n'y a pas de mot français pour couvrir à la fois le plaisir (le contentement) et la jouissance (l'évanouissement). Le plaisir est donc ici (et sans pouvoir prévenir) tantôt extensif à la jouissance, tantôt il lui est opposé" (2). Le texte de plaisir met l'accent sur le texte /objet, tandis que le plaisir du texte suggère la jouissance érotique résultant de la possession du texte.

Le défi et Une curieuse solitude sont des textes de plaisir révélant une composition classique. Les textes ultérieurs à partir du Parc relèvent plutôt du plaisir du texte et s'attaquent surtout à la problématique de l'écriture.

(1) P. SOLLERS : "Interview " in VH 101, no. 2, Été 1970, pp 103 /104.

(2) R. BARTHES : Le plaisir du texte, Ed. Seuil 1973, p. 33.